

Les défis d'étudier loin de chez soi : regards sur le parcours et l'intégration de migrants pour études

– Texte de vulgarisation du rapport PAREA 2013¹ –

Éric Richard et Julie Mareschal²



¹ Richard Éric et Julie Mareschal, 2013, *Les défis d'étudier loin de chez soi : regards sur le parcours et l'intégration des migrants pour études*. Rapport de recherche PAREA. Saint-Augustin-de-Desmaures/Québec Campus Notre-Dame-de-Foy et Cégep Garneau.

² Cette recherche a été financée par le Programme d'aide à la recherche sur l'enseignement et l'apprentissage (PAREA) du ministère de l'éducation.

1. Introduction

*L'itinéraire du migrant est un itinéraire
qui le convie à changer lui-même.*
(Girard, Fréchette et Garneau, 2002 : 13)

Ça m'a fait un peu peur au début de m'en aller pour Québec, mais je me rends compte finalement que ça m'a fait du bien. C'est le fun de prendre un peu de liberté. Puis, ça m'a vraiment redonné de la confiance en moi quand je suis arrivé à Québec et je me suis pris en main. Mais c'est épeurant au début. C'est sûr que ça fait peur.

Je pense que je ne pouvais pas rien faire de plus que d'accepter que j'étais très loin de chez moi.

Bien, c'est le passage de la campagne à la ville, d'un domaine d'étude à un autre. Euh, c'est d'un entourage à un autre, c'est vraiment... du changement.

Je me sens plus libérée ici, je me sens mieux. Je me sens plus épanouie, j'ai changé un peu, puis je pense que pour le mieux

Ça prend du jus en maudit pour partir de même.

Quitter sa famille et son milieu d'origine pour entreprendre des études supérieures peut représenter de nombreux défis lorsqu'on a 17 ou 18 ans. La migration pour études chez les cégépiens, c'est-à-dire un déplacement à plus de 80 kilomètres de son lieu d'origine, concerne approximativement 20% de la population collégiale en milieu urbain. Malgré l'ampleur du phénomène, il demeure néanmoins méconnu ainsi que très peu documenté et étudié. Nous savons en effet peu de choses sur la situation des migrants pour études, sur les difficultés qu'ils rencontrent, sur les caractéristiques de leur intégration aux études collégiales et l'impact de leur mode de vie sur la réussite scolaire. Pour aborder ce thème de recherche, nous nous sommes laissé guider par la question de recherche suivante : **quelles sont les influences de la migration pour études sur le mode de vie, l'intégration et la réussite scolaire chez les étudiants au collégial?** La recherche vise l'atteinte de deux objectifs généraux : 1) mieux comprendre la migration pour études du point de vue des migrants; 2) identifier les impacts de la migration pour études sur la réussite scolaire.

2. Problématique et définitions conceptuelles

La migration des jeunes Québécois

Migration vient du latin *migratio*, le « passage d'un lieu à un autre » et de *migrare* « s'en aller ». Migrer signifie donc se déplacer. En ce sens, nous considérons que les phénomènes migratoires doivent être appréhendés en termes de « mobilité ». La migration n'est pas uniquement le fait de quitter un lieu de départ pour s'installer définitivement dans un point de chute. En fait, les phénomènes migratoires sont plutôt multidirectionnels, plurilocaux et circulaires (Monsutti, 2005 ; Droz et Sottas, 1997 ; Potvin, 2000). Il s'avère donc nécessaire de considérer la migration « comme un processus dynamique et réversible et non comme un phénomène statique et définitif » (Garneau, 2003 : 94). La migration, c'est le « déplacement », le « changement », la « transition », le « passage », ce qui caractérise bien le phénomène de migration chez les jeunes Québécois.

Au Québec, les travaux sur la migration des jeunes émanent essentiellement de chercheurs gravitant autour du Groupe de recherche sur la migration des jeunes (GRMJ) et de l'Observatoire Jeunes et Société (OJS). Les principaux ouvrages publiés sur cette problématique (Gauthier 1997; Leblanc et Molgat, 2004; Gauthier et Leblanc, 2008; Gauthier et Laflamme, 2009) portent sur de nombreux thèmes: les migrations interrégionales, les motifs et les trajectoires migratoires, l'attrait pour la grande ville, l'identité, l'intégration, la mobilité géographique et l'insertion professionnelle, les flux migratoires vers les régions moins densément peuplées, le passage à la vie adulte, le rapport au territoire, les migrations dans un contexte minoritaire, etc.

Pourquoi les jeunes migrent-ils? Le motif le plus souvent évoqué dans les travaux de Madeleine Gauthier et ses collaborateurs (2006) est le « désir de vivre sa vie ». Mais les « motifs de migration correspondent aussi aux diverses étapes de la jeunesse considérées dans cette perspective comme des moments successifs du cycle de vie : études, départ du foyer d'origine, recherche d'emploi, mise en couple, formation de la famille » (Gauthier,

2003 : 22). Le départ pour les études représente d'ailleurs un motif très important pour les jeunes qui quittent le foyer familial pour aller s'installer à l'extérieur de leur région d'origine, contrairement aux jeunes qui quittent pour s'installer dans la même région ou la même ville. De plus, selon Frédéric Deschenaux et Marc Molgat, en « se concentrant seulement sur les migrants interrégionaux dont la première migration coïncide avec le départ du foyer familial, on observe que près de la moitié d'entre eux (49,1%) ont quitté père et mère pour aller étudier. Parmi ceux-ci, 50% se sont orientés vers les études collégiales » (Deschenaux et Molgat, 2003 : 755). Bref, cela signifie que près du quart des jeunes migrants qui quittent le foyer parental le font pour poursuivre des études collégiales. Mais à l'aube de la vingtaine, un tel déplacement exige une certaine préparation et des efforts d'adaptation considérables, ce qui ne se réalise pas sans difficultés. Afin de bien comprendre la situation de ces jeunes migrants pour études, il importe donc de s'attarder à la notion d'intégration aux études collégiales.

L'intégration aux études collégiales

Depuis plusieurs années, le passage du secondaire au collégial constitue une préoccupation importante pour les établissements d'enseignement collégial et pour de nombreux chercheurs (Dionne, Masson et Bélanger, 1988; Désautels et Désautels, 1989; Barbeau, 1994; Terrill et Ducharme, 1994; Larose et Roy, 1992 et 1994; Aubé, 2002; Paradis, 2000; Monaghan et Chaloux, 2004). Plus précisément, nous savons que les difficultés associées à ce « choc de la transition » touchent davantage les étudiants de première année (Marchand, 1994 : 19) et sont souvent liées à des problèmes d'intégration. Selon Gilles Tremblay et ses collaborateurs, cette situation s'explique entre autres par les multiples sources de stress associées à cette période de transition : « construction d'un nouveau réseau social, anxiété de performance, niveau d'exigences scolaires supérieur, situation financière, adaptation à un nouvel environnement et à la vie autonome, adaptation des horaires entre l'école et le travail, etc. » (2006 : 9). Plus encore, « le passage au cégep se situe dans une période cruciale de la vie des jeunes sur le plan identitaire, alors que, projetés vers l'âge adulte, ils doivent se définir sur plusieurs plans :

vocationnel, social, politique, spirituel, amoureux, etc. » (Tremblay 1999 dans Tremblay et collab. 2006 : 9).

Ainsi, la transition entre le secondaire et le collégial est une problématique qui va bien au-delà du cadre scolaire. En effet, selon le Conseil supérieur de l'éducation (2010 : 26) :

L'intégration aux études collégiales, c'est le processus d'incorporation d'une nouvelle personne – ici une étudiante ou un étudiant – au sein d'une collectivité – ici la communauté collégiale (inspiré de Legendre, 2005, p. 784). Cet angle d'analyse de la transition met au cœur l'étudiant et son collègue, qui, dans une responsabilité partagée, entament un processus d'intégration sur quatre plans : institutionnel, intellectuel, social et vocationnel (Tremblay et collab., 2006).

Trois dimensions de l'intégration, soit l'intégration scolaire (habitudes de travail, contacts élèves professeurs, contacts élèves-élèves, rapports au savoir et aux contenus des cours), l'intégration institutionnelle (fréquentation de l'établissement, utilisation des services offerts, recours aux personnes-ressources, participation à des activités parascolaires) et l'intégration sociale (relations d'amitié, liens avec d'autres personnes) ont d'abord été définies par Simon Larose et Roland Roy (1992 : 16). À partir des travaux de ces derniers (1993 et 1994) et ceux de Bernard Rivière, Louis Sauvé et Josée Jacques (1997), Gilles Tremblay et ses collaborateurs ont ensuite proposé une quatrième dimension : l'intégration vocationnelle. Selon eux, l'intégration vocationnelle « prend la forme d'un but clair, d'aspirations scolaires associées à des aspirations professionnelles et personnelles, et de sa propre actualisation qui favorisent l'investissement de l'élève dans ses études » (2006 : 12).

Les recherches entourant cette problématique ont également permis d'identifier plusieurs facteurs qui influencent la réussite tels que le sexe, le nombre d'heures d'étude, le nombre d'heures de travail, le statut socioéconomique et le soutien parental. En outre, dans une étude portant sur les caractéristiques des étudiants et le rendement scolaire, Ronald Terrill et Robert Ducharme (1994) ont démontré un lien étroit entre la moyenne générale des notes du secondaire (MGS) et la réussite, la persévérance et la

diplomation au collégial. Or, que se passe-t-il lorsqu'en plus de devoir s'ajuster à un nouveau régime scolaire, l'étudiant doit s'adapter à un nouveau milieu de vie? L'intégration aux études collégiales est-elle différente pour ces jeunes qui doivent s'éloigner de leur famille, de leurs amis ainsi que de leurs repères habituels? Se pourrait-il que la migration pour études exerce une influence sur la réussite scolaire?

Qu'est-ce qu'un migrant pour études?

Avant d'explorer davantage les liens entre la migration pour études et l'intégration aux études collégiales, il faut d'abord définir concrètement le concept de migrant pour études. Dans nos travaux antérieurs, nous avons d'ailleurs été les premiers à définir la notion de migration pour études (Richard et Mareschal, 2009 : 119 à 121). Cette définition, qui repose essentiellement sur un critère de distance, comporte trois principales dimensions associées à des indicateurs précis comme l'illustre le schéma ci-dessous.

Concept	Dimension	Indicateur
Migration Pour études	Localité de départ	→ À plus de 80 km du cégep
	Lieu de résidence	→ À l'extérieur du foyer parental
	Motif migratoire	→ Pour effectuer des études

Ainsi, nous entendons par migrant pour études la sortie du lieu d'origine d'un jeune Québécois « à distance suffisamment grande pour qu'il n'y ait pas de confusion entre la migration et le déménagement » (Gauthier, 2003 : 20), c'est-à-dire à plus de 80 kilomètres de son lieu d'origine (Frenette, 2002). La migration de l'étudiant implique une séparation du noyau familial et du réseau social vers un nouveau milieu qui nécessite l'adaptation à un nouvel environnement (Beshiri, 2005) et la rupture avec une routine, un

quotidien. En fait, pour être un migrant pour études, il ne faut pas habiter chez ses parents à temps plein durant l'année scolaire et avoir quitté sa région pour effectuer des études³.

Migration et intégration aux études collégiales

Très peu de chercheurs se sont penchés sur la situation des étudiants qui doivent se déplacer sur de longues distances pour effectuer leurs études collégiales. Qu'en est-il donc de ces jeunes qui, en plus de relever le défi du passage secondaire-collégial, doivent s'adapter à un nouvel environnement et à un rythme de vie différent? Force est de constater qu'il s'agit d'un thème méconnu.

Dans une étude consacrée aux logiques sociales qui conditionnent la réussite, Jacques Roy et ses collaborateurs qualifient l'intégration des étudiants en provenance de l'extérieur comme un phénomène de double adaptation, « à savoir le passage du palier secondaire au palier collégial et le changement de milieu géographique pour l'étudiant quittant sa région pour la ville » (2003 : 80). Dans une enquête portant sur la migration urbaine des collégiens, Claude Julie Bourque soutient que les jeunes migrants font plutôt face à une triple adaptation, soit : « à la structure et à la pédagogie du régime collégial, à un environnement urbain différent de leur milieu d'origine et à une première expérience de vie hors du foyer familial » (2008 : 272). En ce qui concerne la réussite des migrants pour études, l'auteure soutient que :

Les difficultés rencontrées sont parfois vécues péniblement, mais elles ne semblent pas être des obstacles sérieux et à long terme dans le parcours scolaire. Le portrait des cheminements individuels nous confirme d'ailleurs que presque tous ces étudiants ont persévéré et obtenu le diplôme dans un parcours régulier ou prolongé. Nous constatons donc que, même avec les

³ La définition du migrant pour études s'est également précisée à la lumière de nos résultats de recherche. Nous avons constaté que, lorsqu'ils sont plus âgés, les migrants pour études ont des parcours de vie généralement différents de la masse des jeunes cégépiens. Il peut s'agir d'expériences intensives sur le marché du travail, d'une autonomie financière acquise depuis quelques années ou de diverses expériences de vie : cohabitation, parentalité, expérience à l'étranger, etc. (voir également : CSÉ, 1992; Gauthier et collab., 2006). De ce fait, leur adaptation à un nouveau milieu se vit différemment. Ainsi, les étudiants âgés de 24 ans et plus ne sont pas considérés comme migrants pour études.

difficultés supplémentaires liées à la migration régionale, la qualité de l'expérience, la qualité de la planification du projet, la motivation et la foi accordée aux finalités de la démarche étudiante permettent à la majorité des répondants de surmonter ces difficultés – parfois avec un courage remarquable – et de maintenir le cap sur leurs objectifs initiaux (Bourque, 2008 : 279).

Toutefois, les résultats des travaux de Claude-Julie Bourque ne peuvent être généralisés à l'ensemble des migrants pour études pour deux principales raisons : d'une part, parce que l'échantillon de cette recherche, de nature qualitative, ne comprend que huit étudiants et, d'autre part, puisque les répondants appartiennent tous au même programme d'études (Techniques de laboratoire).

Lors de notre première recherche (Richard et Mareschal, 2009), nous avons rencontré des intervenants du milieu collégial pour discuter des réalités vécues par les migrants pour études. Les intervenants ont fait ressortir quatre principaux besoins que semblent manifester les migrants pour études : les besoins organisationnels (gestion du temps, des tâches quotidiennes et des travaux scolaires); le besoin d'être informé, sécurisé et accompagné; les besoins financiers ainsi que le besoin de se refaire un réseau social et de s'intégrer. Tout comme Jacques Roy et ses collaborateurs (2003), les intervenants rencontrés soutiennent que les migrants pour études sont confrontés à une double adaptation et à des défis supplémentaires. Savoir si le fait de migrer exerce une influence positive ou négative sur la réussite de l'étudiant, les intervenants présentent des positions plutôt divergentes : certains estiment que l'impact est positif puisque l'étudiant se consacre entièrement à ses études lorsqu'il est loin de chez lui, alors que d'autres croient que les difficultés d'adaptation et l'éloignement représentent des effets plutôt négatifs sur la réussite et la persévérance scolaires (Richard et Mareschal, 2009 : 92-93).

Par ailleurs, cette première recherche nous a permis de constater qu'il n'existe pas vraiment de pratiques d'accueil et d'intégration spécifiques pour les migrants pour études. Si plusieurs mesures sont prises pour faciliter la transition entre le secondaire et le collégial, les collèges offrent peu de services particuliers pour les étudiants qui doivent s'adapter à un nouveau milieu. Ainsi, les interventions se font de manière « un peu

improvisée », comme le mentionne un intervenant rencontré (Richard et Mareschal, 2009 : 105) :

C'est vrai que ce n'est pas en termes de préparation. Ça va plutôt être en termes de réparation. [...] Quand je dis réparation, c'est qu'ils viennent me voir, parce que, tout à coup, ils se demandent s'ils sont à la bonne place, s'ils ont bien fait de déménager. Tout va mal, les notes baissent, etc. Là, on analyse la situation et on s'aperçoit que c'est un migrant.

2. Objectif de recherche et méthodologie

Afin de mieux identifier l'**influence de la migration pour études sur le mode de vie, l'intégration et la réussite scolaire chez les étudiants au collégial**, nous avons eu recours à une approche méthodologique mixte : qualitative et quantitative. Premièrement, nous avons réalisé 38 entretiens semi-dirigés avec des migrants pour études dans quatre cégeps (deux à Québec et deux à Montréal). Ces entretiens nous ont permis d'explorer en profondeur le sens que les migrants pour études accordent à leur expérience et de mieux comprendre leur situation. Comme nous ne possédions pas de liste recensant les migrants pour études, une stratégie d'échantillonnage combinant la technique de volontaires et celle du choix raisonné a été élaborée pour constituer l'échantillon des participants aux entretiens semi-dirigés. Nous avons sélectionné les répondants selon la diversité des particularités et des caractéristiques que nous recherchions : sexe, âge, secteur d'études, région d'origine, expérience de vie et antécédents scolaires. Deuxièmement, nous avons effectué une enquête par questionnaire dans deux cégeps de la région de Québec⁴ destinée à tous les étudiants du secteur régulier (migrants et non migrants). Les étudiants ont été invités à remplir un questionnaire « en ligne » sur la plate-forme *Survey Monkey*. Puisque les établissements d'enseignement collégial ne possèdent généralement pas de liste identifiant le lieu d'origine de l'étudiant qui nous aurait permis de distinguer les migrants pour études des étudiants non migrants, il nous a été impossible d'effectuer un

⁴ Initialement, nous devions réaliser notre enquête dans les quatre mêmes cégeps où nous avons effectué les entretiens semi-dirigés. En raison des événements du printemps 2012, la collecte de données n'a pu être complétée dans deux établissements de la région de Montréal.

échantillonnage, nous avons donc dû procéder par un « appel à tous »⁵. Au total, 4 409 étudiants ont rempli le questionnaire, ce qui correspond à un taux de participation de 51,9%. Troisièmement, pour vérifier l'influence de la migration pour études sur la réussite scolaire, les établissements participants nous ont remis, avec le consentement de chacun des répondants, les données d'ordre scolaire (résultats de chacun des cours pour toutes leurs sessions d'inscription) de chacun des étudiants ayant répondu au questionnaire. Les données d'ordre scolaire nous ont permis de déterminer les variables dépendantes (indicateurs de réussite) de notre devis de recherche afin de vérifier l'influence qu'exercent la variable indépendante (l'objet central de notre recherche, soit le statut de l'étudiant : migrant ou non migrant) et différentes variables intervenantes (facteurs de réussite) sur les indicateurs de réussite. Nous avons donc tenu compte de l'interaction de plusieurs variables afin d'avoir un portrait plus réaliste de la situation des migrants pour études. La figure 1 présente le devis général de la recherche.

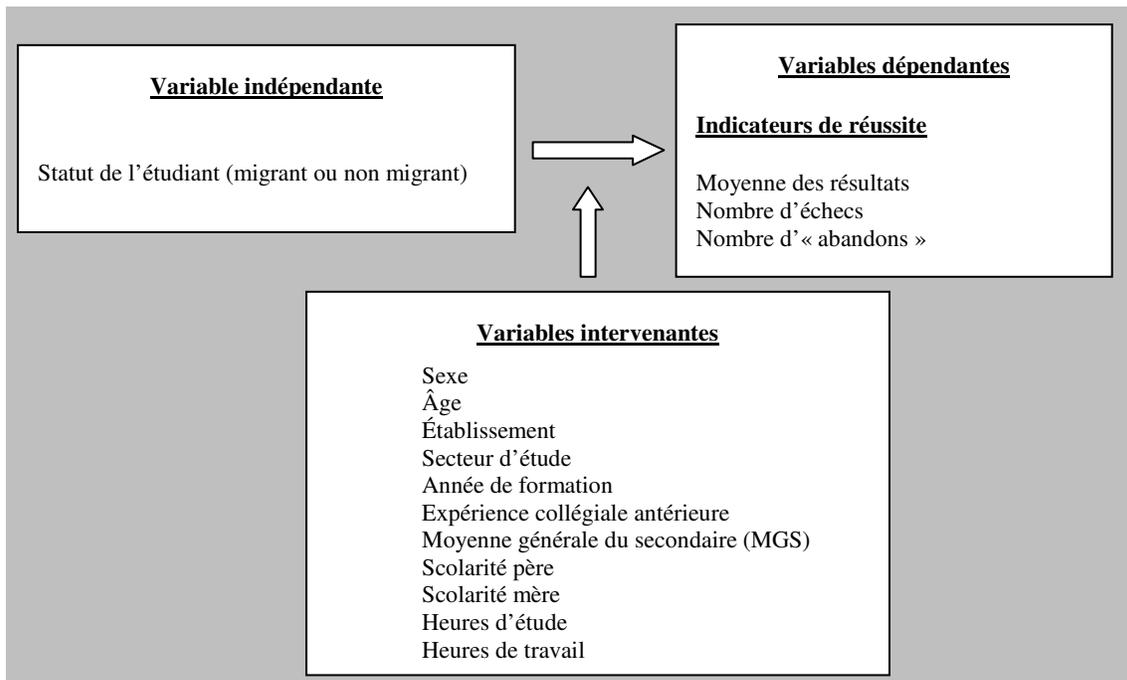


Figure 1 : devis de recherche

⁵ Étant donné que nous n'avons pu constituer un échantillon probabiliste représentatif de la population à l'étude, les résultats exposés ne doivent pas être généralisés à l'ensemble de la population collégiale.

Les variables dépendantes concernent trois indicateurs de réussite : le nombre d'échecs (note entre 31% à 59%), le nombre d'abandons (0% à 30%)⁶ et la moyenne des résultats (moyenne brute de l'ensemble des résultats de l'étudiant à une session d'études à l'exception des résultats considérés comme abandons). Qui fait mieux? Les migrants ou les étudiants non migrants? Quelles sont les variables intervenantes qui sont en interaction avec la variable indépendante?

3. L'influence de la migration sur la réussite : trois interactions intéressantes

Étant donné les nombreux défis qui attendent les migrants pour études, d'aucuns pourraient être portés à croire qu'ils réussissent moins bien que les étudiants non migrants. Or, c'est tout le contraire! Les migrants pour études obtiennent une moyenne des résultats plus élevée et affichent une moyenne du nombre d'échecs plus basse que les étudiants non migrants. Lorsqu'on regarde les données plus en détail, d'autres résultats sont également intéressants en ce qui concerne la réussite chez les migrants pour études; ils concernent la moyenne générale au secondaire (MGS) et le nombre d'heures de travail rémunéré hebdomadairement ainsi qu'une différence entre les filles et les garçons sur la moyenne de cours abandonnés.

⁶ Nous ne considérons pas que tous les résultats sous le seuil de 60% représentent réellement des échecs. Puisque les abandons ne sont plus comptabilisés au collégial et que la période de retrait ou d'abandon de cours est assez hâtive au début de la session, certains auteurs estiment qu'il faut établir la moyenne des notes de l'étudiant en tentant de rendre compte le plus justement possible de la réalité. Un étudiant qui décide de ne plus suivre un ou des cours tôt dans la session se retrouve avec de faibles notes dans son dossier, ce qui contribue à faire baisser la moyenne de ses notes et ne rend pas compte des réelles compétences de l'étudiant. Par conséquent, comme le suggère François Lasnier (1995), une note inférieure à 30 % n'est pas considérée dans le calcul de la moyenne, mais elle doit plutôt être comptabilisée comme un « faux abandon ».

3.1 Interaction entre les variables Statut et MGS sur la variable Moyenne 1⁷

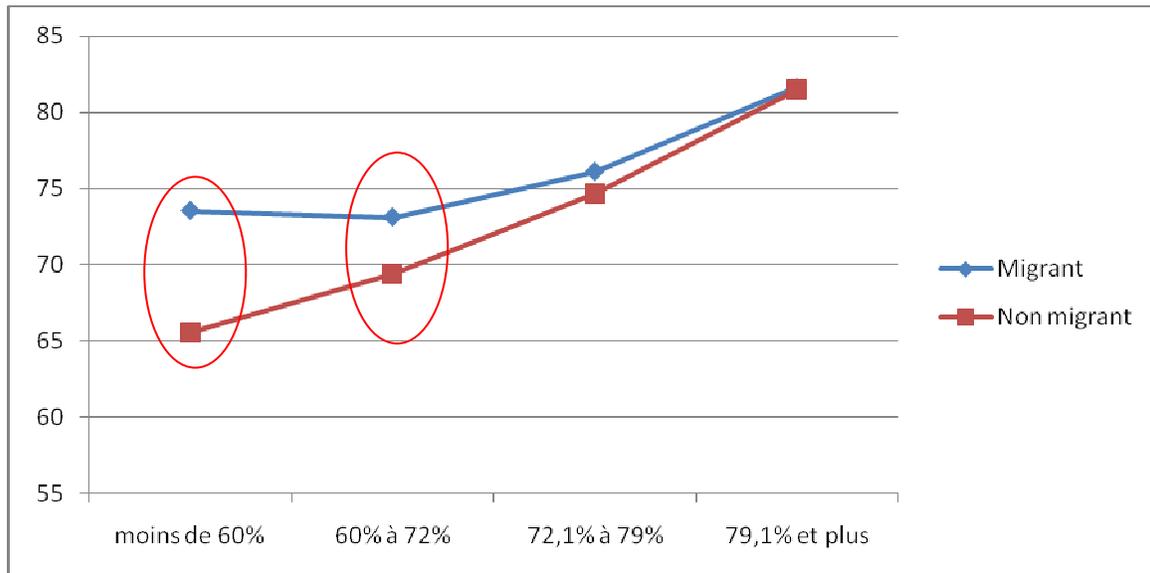


Figure 2 : Interaction entre les variables Statut et MGS sur la variable Moyenne 1

La figure 2 montre que les migrants pour études qui ont une MGS plus faible (moins de 60% et 60% à 72%) se démarquent : ils réussissent mieux à la première session que les étudiants non migrants qui ont une MGS équivalente. De plus, les migrants pour études ayant une MGS de moins de 60% réussissent aussi bien que les migrants pour études avec une MGS entre 60% et 72% (les différences significatives sont marquées par les ellipses rouges sur la figure). Ces résultats nous amènent donc à reconnaître que, pour les étudiants les plus faibles au secondaire qui désirent migrer pour la poursuite de leurs études collégiales, leurs antécédents scolaires ne devraient pas constituer un frein. Bien au contraire! Est-ce à dire que la migration favorise la réussite? Certainement pas! Comment expliquer ce résultat et les meilleures performances scolaires générales des migrants pour études évoquées plus haut? À la lumière de nos analyses, nous attribuons la meilleure réussite des migrants pour études ayant une MGS plus faible à tout ce qu'il y a en amont de la migration comme piste d'explication. Nous y reviendrons plus loin.

⁷ « Moyenne 1 » réfère à la première session complétée par l'étudiant dans l'établissement où se déroule la recherche, cette session varie donc d'un étudiant à l'autre.

3.2 Interaction entre les variables Statut et Heures de travail sur la variable Moyenne 2⁸

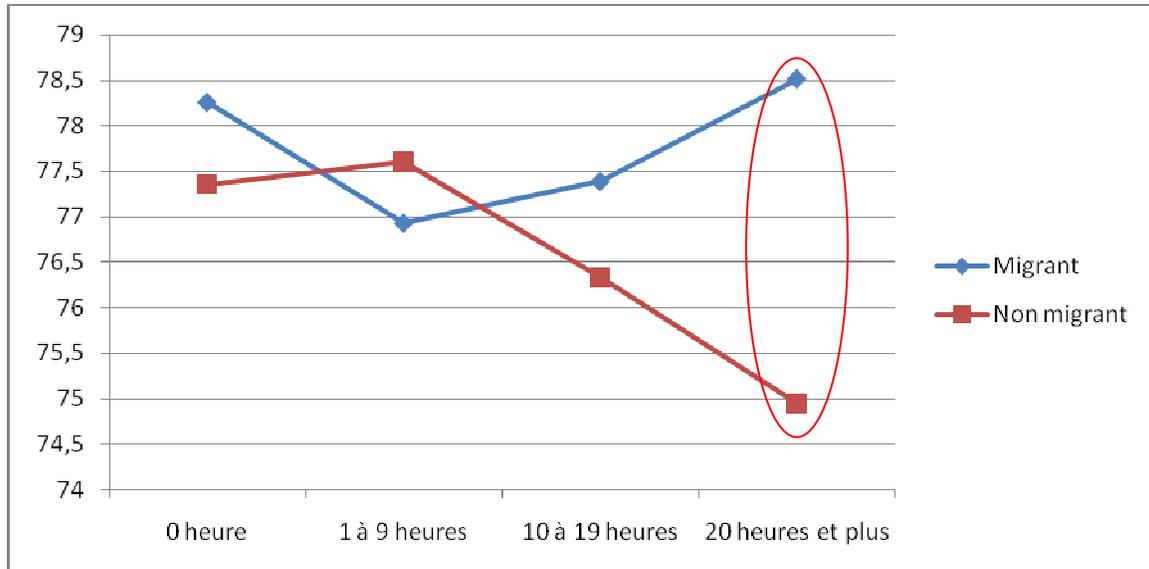


Figure 3 : Interaction entre les variables Statut et Heures de travail sur la variable Moyenne 2

L'interaction illustrée à la figure 3 permet d'observer une tendance inverse entre les migrants pour études et les étudiants non migrants. Toutefois, seulement deux sous-groupes sont significativement différents entre les migrants pour études et les étudiants non migrants. Ils sont marqués par l'ellipse rouge sur la figure. On observe donc que ce sont seulement les étudiants qui travaillent 20 heures et plus qui se distinguent. Ici, ce sont les migrants pour études qui travaillent 20 heures et plus qui obtiennent une moyenne des résultats plus élevée que les étudiants non migrants travaillant 20 heures et plus. Alors que le fait de consacrer plus de 20 heures par semaine à un travail rémunéré constitue un obstacle potentiel pour la réussite des études pour l'ensemble des étudiants (Roy, Bouchard et Turcotte, 2008), les migrants pour études se distinguent nettement des autres dans cette situation. Comment expliquer cette situation? Il faut d'abord souligner ici que les migrants pour études ne travaillent pas pour les mêmes motifs que les étudiants non migrants. Les migrants pour études sont plus nombreux à travailler pour payer leurs biens essentiels (logement, épicerie, factures, etc.) alors que les étudiants non

⁸ « Moyenne 2 » réfère à la session la plus récente complétée dans l'établissement où se déroule la recherche, c'est-à-dire la session d'automne 2011 pour tous les étudiants.

migrants travaillent davantage pour payer leurs dépenses personnelles (sorties, biens de consommation, loisirs, etc.). Cette situation nous laisse donc croire que les migrants pour études accordent généralement la priorité à leurs études. Le travail, loin d'être une fin en soi, sert à répondre à un besoin dans le but d'atteindre un seul objectif : la réussite et la diplomation.

3.3 Interaction entre les variables Statut et Sexe sur la variable Abandon 1

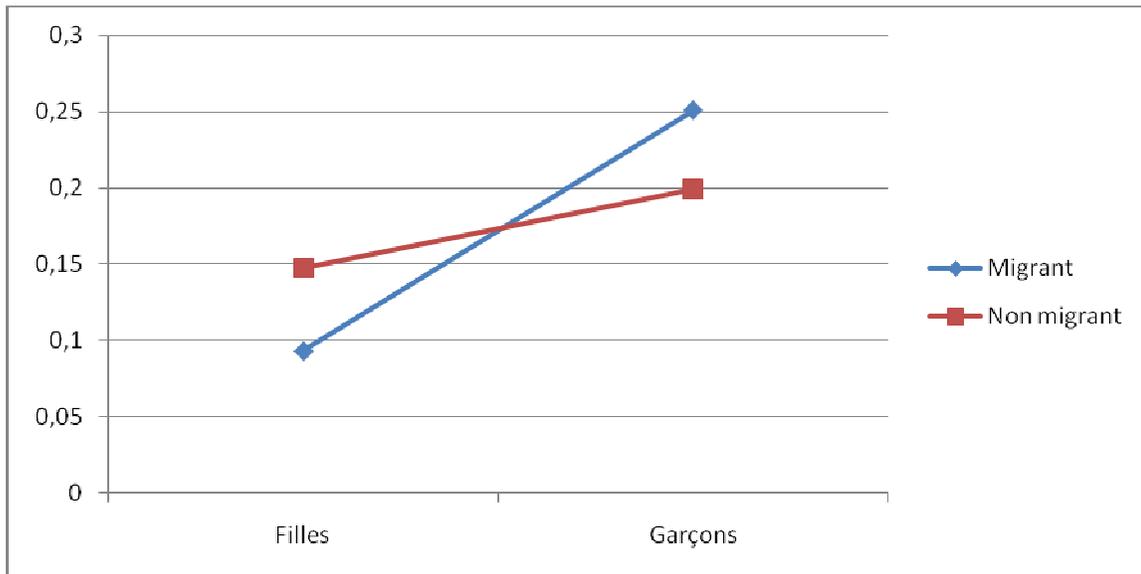


Figure 4 : Interaction entre les variables *Statut* et *Sexe* sur la variable *Abandon 1*.

La figure 4 montre que les gars migrants ont une moyenne d'abandons nettement plus élevée que les autres sous-groupes et particulièrement plus que les filles migrantes. Précisons qu'il n'y a toutefois pas d'interaction avec les deux autres variables dépendantes : le nombre d'échecs et la moyenne des résultats. Comment expliquer cette situation? Au regard des études portant sur la réussite chez les garçons et chez les filles (Tremblay et collab., 2006; Pelletier et collab., 2004), on pourrait supposer que les gars sont peut-être moins bien organisés que les filles et qu'en situation de migration, la liberté qu'ils acquièrent les écarte de leur objectif de départ. De la même manière, on pourrait supposer que les gars accordent moins d'importance à la préparation et à la planification de leur migration ainsi qu'à l'intégration à un nouveau milieu. Mais dans ce

cas, pourquoi la migration n'a-t-elle pas d'influence significative sur la moyenne des échecs et sur la moyenne des résultats selon le sexe des répondants?

Ce constat nous amène donc sur une autre piste en supposant que, pour les gars, l'abandon de cours est un acte délibéré et stratégique. Ils « sacrifient » un cours plutôt que de prendre le risque d'en échouer plusieurs, ou peut-être encore, de devoir abandonner leurs activités parascolaires. En ce sens, Gilles Tremblay et ses collaborateurs (2006) soutiennent que les garçons ont souvent tendance à favoriser les activités hors classe pour renforcer leur identité masculine et éviter le jugement de leurs pairs. Contrairement aux migrantes, les migrants ont peut-être plus de difficultés à mettre leurs sorties et leurs activités parascolaires de côté pour accorder le temps nécessaire à l'étude et aux tâches quotidiennes. D'ailleurs, les résultats de notre questionnaire d'enquête montrent que les gars migrants participent davantage à des activités parascolaires à l'extérieur du cégep (mais à peu près de la même manière pour les activités dans le collège). Qui plus est, lorsque ceux-ci participent à des activités, que ce soit à l'extérieur ou à l'intérieur du cadre collégial, les gars y consacrent plus de temps que les filles.

En somme, nos analyses montrent une influence positive de la migration pour études sur la réussite des étudiants. Nous croyons que la consolidation de leurs objectifs les pousse probablement à s'engager davantage dans leur projet d'étude. Pour comprendre cette situation, il faut également considérer la préparation qu'implique la migration pour études. Comparativement à l'étudiant non migrant, le migrant pour études a dû relever bien des défis avant le premier jour de classe. En plus de clarifier son choix de carrière, le migrant a dû planifier son budget, chercher un logement, trouver le matériel nécessaire et organiser son déménagement. Ainsi, nous croyons que la nature même du projet migratoire semble avoir une influence sur deux facteurs de réussite importants, soit la motivation et la capacité d'adaptation. Et pour ces étudiants qui ont traversé ces épreuves – les autres n'ayant tout simplement pas migré –, il va sans dire que la réussite de leur projet prend une grande importance. Pour ces jeunes en quête d'autonomie, c'est

l'occasion de prouver aux autres « de quoi ils sont capables », peu importe leurs antécédents scolaires, et ce, peut-être pour la première fois de leur vie!

4. Portrait et parcours des migrants pour études

Au-delà des analyses sur la réussite scolaire des migrants pour études, les entretiens semi-dirigés et les résultats du questionnaire d'enquête fournissent un matériel riche en information permettant de mieux comprendre le phénomène de la migration pour études du point de vue des migrants eux-mêmes.

4.1 Quelques caractéristiques sociodémographiques.

En ce qui concerne les caractéristiques sociodémographiques, nos données montrent que les migrants pour études se distinguent des étudiants non migrants à certains égards. D'abord, les filles migrantes sont proportionnellement plus nombreuses que les gars migrants. Les migrants pour études sont aussi nettement plus âgés que les étudiants non migrants et ils sont proportionnellement plus nombreux à posséder une expérience d'études collégiales antérieure, c'est-à-dire dans un autre établissement que celui dans lequel ils sont présentement inscrits. Également, on observe que les migrants pour études sont nettement surreprésentés dans les programmes techniques.

4.2 Les migrants pour études vivent une réalité socioéconomique nettement différente

L'une des différences marquantes entre les migrants pour études et les étudiants non migrants concerne leur situation socioéconomique. Il ne fait aucun doute que la migration pour études implique d'importants engagements financiers. En plus d'assumer les coûts liés aux frais de scolarité et au matériel scolaire, à leurs dépenses personnelles et à leurs loisirs, les migrants pour études doivent prévoir suffisamment de revenus pour répondre à leurs besoins essentiels. Comment s'y prennent-ils? En travaillant davantage? Non. En fait, les migrants pour études sont proportionnellement moins nombreux que l'ensemble des étudiants à occuper un emploi rémunéré durant leurs études ($\chi^2 = 154,888$; $p =$

,000). Mais s'ils travaillent moins, comment font-ils pour subvenir à leurs besoins et couvrir l'ensemble de leurs dépenses (logement, biens de première nécessité, sorties, loisirs, vêtements, etc.)? Leurs parents les aident-ils davantage? Non. Au contraire, pour l'ensemble de leurs dépenses (loyer, matériel scolaire, sorties, etc.), les migrants pour études en assument seuls les coûts, et ce, peu importe leur âge, dans des proportions nettement plus élevées que les étudiants non migrants. Pour leur part, les étudiants non migrants dépendent beaucoup plus de leurs parents. En somme, les migrants pour études assument des responsabilités financières beaucoup plus importantes que les étudiants non migrants. Où trouvent-ils l'argent nécessaire alors? En fait, les migrants pour études ont recours au système d'aide financière aux études dans une proportion nettement plus grande que les étudiants non migrants. Ils sont plus nombreux à utiliser une marge de crédit et ils reçoivent davantage de l'aide sous la forme de biens matériels de personnes de leur entourage. Enfin, étant donné que les migrants pour études ont une plus grande responsabilité financière que les étudiants non migrants, il n'est pas surprenant de constater une différence significative dans leurs réponses lorsqu'on les interroge sur leur préoccupation monétaire : les migrants pour études sont proportionnellement plus nombreux que les étudiants non migrants à se dire très préoccupés par leur situation financière et moins nombreux à se dire aucunement préoccupés ($\chi^2 = 88,096; p = ,000$).

4.3 Qu'est-ce qui motive ces jeunes à partir?

Les motivations à migrer pour effectuer ses études collégiales sont nombreuses et rarement uniques pour la grande majorité de ces jeunes. En effet, dans les entretiens comme dans l'enquête par questionnaire, rares sont les étudiants à avoir mentionné une seule motivation. Leurs propos sont d'ailleurs révélateurs à cet effet; ils articulent souvent dans la même phrase plusieurs motivations. Parmi les principales raisons évoquées, la majorité des étudiants mentionnent d'abord un programme ou un profil d'études particulier comme motivation à quitter leur région. Ensuite, ils soulignent le désir de vivre une nouvelle expérience. Ils ressentent un besoin d'aventure et l'envie de découvrir un nouveau milieu, de changer d'environnement et de connaître de nouvelles personnes. À cela s'ajoute, pour certains, une forte attirance pour la ville de destination.

D'ailleurs, le programme, sans constituer un « prétexte » ou une « excuse » pour migrer, est souvent accompagné d'un désir de changement et d'expérimentation de la vie urbaine. Plusieurs répondants mentionnent également le désir d'acquérir de l'autonomie et de la maturité. Pour eux, notamment pour les plus jeunes, c'est une façon de relever un défi, de se prouver qu'ils sont capables. La migration représente en ce sens, une sorte de rite de passage vers l'âge adulte. Enfin, bien que moins populaires, plusieurs autres motivations ont également été évoquées : pour la réputation du collège ou du programme d'études, avoir des amis ou de la famille dans la région de Québec/Montréal ou encore, pour améliorer ses futures perspectives professionnelles. En somme, le choix de migrer est souvent associé à plusieurs motivations qui vont parfois bien au-delà du cadre scolaire : vivre une nouvelle expérience, découvrir une ville, etc. Il faut toutefois retenir que le programme demeure la principale motivation à migrer pour ces jeunes.

4.4 Départ et installation dans le milieu d'accueil

Quitter sa région d'origine pour étudier à l'extérieur exige une bonne préparation. Avant de lever l'ancre vers de nouveaux horizons, l'étudiant doit planifier son départ et s'assurer d'avoir les outils nécessaires pour arriver à bon port et vivre de manière autonome une fois sur place. Les entretiens semi-dirigés nous ont permis d'identifier quatre formes de préparation au départ : organisationnelle (aspects scolaires, résidentiels et logistiques), matérielle, financière et psychologique. Loin de se limiter au « remplissage » de quelques boîtes, c'est en bonne partie à l'apprentissage de la vie adulte auquel se préparent ces jeunes. Et tout au long de cette transition, le migrant pour études sera généralement aidé, soutenu et conseillé par ses parents jusqu'à son installation dans la ville d'accueil où commence une nouvelle vie. Moment important du processus migratoire, le déménagement représente sans contredit le moment le plus intense. En effet, nos entretiens avec les migrants pour études révèlent que cette première séparation du milieu d'origine et les premiers moments passés dans la ville d'accueil sont marqués par une importante charge émotionnelle : stress, crainte, angoisse, anxiété... En plus de quitter leur famille et leurs amis proches, les jeunes appréhendent la solitude et craignent souvent l'inconnu, voire la peur d'être oubliés. Lors de l'arrivée dans le milieu

d'accueil, plusieurs se sentent seuls et isolés. Par ailleurs, nous sommes arrivés au même constat que dans notre recherche antérieure (Richard et Mareschal 2009), à savoir que les cégeps n'ont pas vraiment de pratiques d'accueil et d'intégration à l'intention des migrants pour études afin de faciliter leur adaptation au milieu. Ces derniers doivent donc apprendre à se débrouiller et selon les ressources qui sont disponibles.

4.5 Les défis d'étudier loin de chez soi

La figure ci-dessous illustre le processus d'adaptation des migrants pour études et fait ressortir les liens avec les difficultés liées à la migration pour études et les dimensions de l'intégration aux études collégiales.

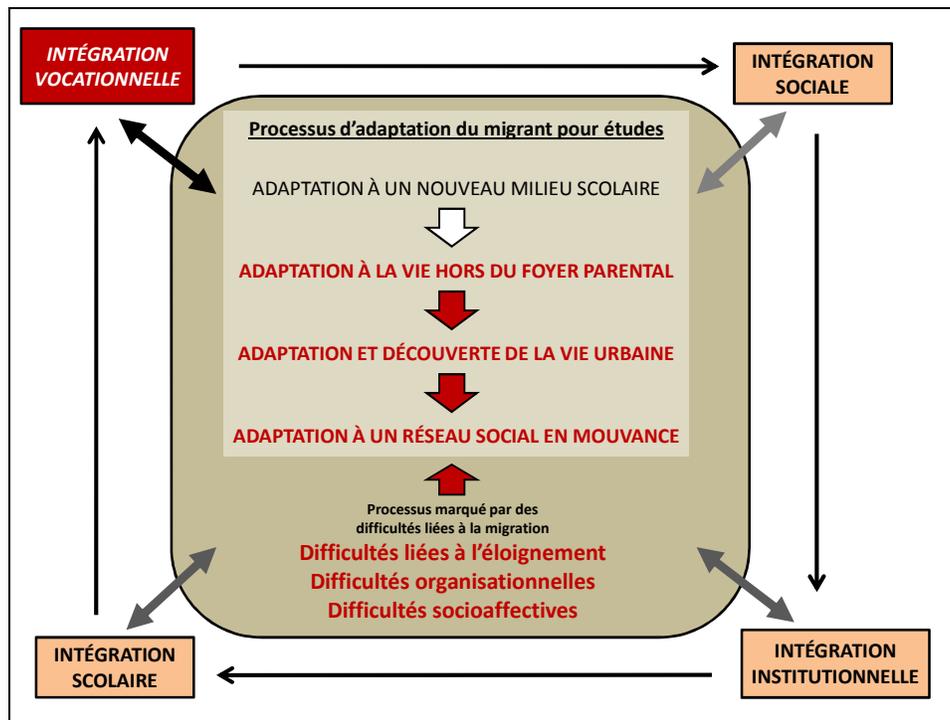


Figure 5 : Intégration aux études collégiales et migration pour études

Comme nous l'avons mentionné précédemment, le défi est grand pour ces jeunes. Vivre à l'extérieur du foyer parental, découvrir un nouvel environnement et se refaire un nouveau réseau social représentent une expérience très significative qui transforme la vie d'un jeune adulte. Quelles sont les principales difficultés qu'ils rencontrent? Comment s'y

prennent-ils pour s'adapter à leur nouveau milieu? L'intégration aux études collégiales des migrants pour études est-elle différente des étudiants non migrants?

4.5.1 L'intégration aux études collégiales

Afin de bien comprendre les particularités de l'intégration des migrants pour études, nous nous sommes attardés à chacune des dimensions. Premièrement, l'intégration sociale des migrants pour études varie selon leur réseau de contacts, l'aide qu'ils arrivent à dénicher et les ressources auxquelles ils ont accès dès le départ. La majorité parvient ainsi à nouer des liens assez rapidement. Au début, le réseau d'origine va jouer un rôle fondamental dans cette transition. L'importance que les jeunes accordent à leur vie sociale et la place importante qu'occupe la famille dans leur vie font en sorte que cette dimension influence les autres dimensions de l'intégration. L'intégration sociale se situe donc au cœur de l'intégration aux études collégiales. Deuxièmement, le cégep représente souvent l'un des principaux moyens d'ancrage dans le nouveau milieu de vie des migrants pour études. Pour faciliter leur intégration, certains migrants choisissent d'arriver quelques jours, plus rarement, quelques semaines à l'avance. Ils peuvent ainsi prendre le temps de s'installer, de visiter les lieux, mais aussi d'explorer le cégep, repérer certains lieux et planifier quelques rendez-vous (API, etc.). Pour les migrants pour études qui s'établissent en résidence, l'intégration institutionnelle s'avère quelque peu différente : ils vivent à proximité du collège, partagent leur milieu de vie avec d'autres étudiants et bénéficient généralement d'un accueil particulier. Ils peuvent également poser des questions et demander des conseils aux animateurs sociocommunautaires dont le rôle est spécifiquement de soutenir et d'orienter les étudiants qui habitent en résidence. Par ailleurs, nous avons remarqué que les migrants pour études s'intègrent au cégep et développent un sentiment d'appartenance surtout envers leur programme d'études. Troisièmement, les difficultés d'ordre scolaire rencontrées par les migrants pour études ne semblent pas différentes de celles que vivent les étudiants non migrants. Nous l'avons vu plus haut : le fait de migrer n'a pas de réelles influences négatives sur les principaux indicateurs et facteurs de réussite scolaire. Par exemple, malgré leurs nombreuses responsabilités quotidiennes, les migrants pour études consacrent approximativement le

même temps chaque semaine à l'étude et aux travaux scolaires que les étudiants non migrants. Quatrièmement, dès le départ, le projet de migration est associé à des aspirations professionnelles et personnelles assez précises. L'intégration vocationnelle fait donc partie intégrante du parcours scolaire de ces étudiants, et ce, avant même de quitter leur région d'origine. La majorité des migrants pour études rencontrés ont d'ailleurs effectué une sérieuse réflexion sur leur orientation professionnelle avant de procéder à leur demande d'inscription. Bref, les migrants pour études semblent se distinguer principalement des étudiants non migrants sur le plan de l'intégration vocationnelle : leurs choix nous apparaissent clairs, précis et très réfléchis.

4.5.2 Une adaptation multidimensionnelle

Ce qui distingue également les migrants pour études de l'ensemble des étudiants, c'est que les migrants pour études doivent vivre un processus d'adaptation multidimensionnel. Alors que l'intégration renvoie à l'idée d'un sentiment d'appartenance envers le nouveau milieu, au partage de règles et de valeurs pour vivre ensemble, l'adaptation réfère au processus ou aux mécanismes mis en œuvre pour qu'un individu s'accommode aux conditions et aux circonstances du nouveau milieu qui l'entoure. L'adaptation désigne donc l'acquisition des aptitudes et les ajustements nécessaires pour vivre dans un environnement donné. Elle devient ainsi condition de l'intégration. En ce qui concerne les migrants pour études, nous avons identifié quatre formes d'adaptation : adaptation à un nouveau régime scolaire (qui touche également les étudiants non migrants); adaptation organisationnelle; adaptation à la vie urbaine et adaptation à un réseau social en mouvance. Premièrement, l'adaptation scolaire renvoie au passage du niveau secondaire au niveau collégial que nous avons évoqué plus haut. Tout comme l'ensemble des nouveaux cégépiens, les migrants pour études doivent s'adapter à un nouveau régime scolaire (augmentation des exigences (études supérieures), charge de travail, modification de l'horaire de cours et du calendrier, changement d'environnement physique (plus gros établissement d'enseignement, augmentation du nombre d'étudiants), plus de liberté et d'autonomie conférées à l'étudiant, etc. Deuxièmement, à cette transition s'ajoute une adaptation organisationnelle importante; ils doivent faire l'apprentissage de la vie en

dehors du foyer parental. Les migrants pour études doivent assumer eux-mêmes – et souvent pour la première fois de leur vie – plusieurs responsabilités de la vie quotidienne (tâches ménagères, préparation des repas, épicerie, paiement des comptes, etc.) et apprendre à concilier ces tâches avec le temps nécessaire à consacrer aux travaux scolaires. Troisièmement, pour les étudiants qui proviennent de régions éloignées des grands centres urbains, la migration pour études exige une adaptation à la vie urbaine. Les premiers temps passés en ville prennent souvent l’aspect d’une adaptation fonctionnelle à différents services : transport en commun, épicerie et autres services. Par la suite, l’étudiant découvre les particularités socioculturelles de la ville. Pour certains, ce sera un véritable « choc urbain » : circulation routière importante, densité de population, itinérance, diversité culturelle, etc. Mais pour plusieurs, ce passage en ville leur permet d’explorer et de s’ouvrir à de nouvelles réalités, de se départir de certains préjugés et d’explorer, voire affirmer, leur identité. Bref, on s’ouvre à la diversité tout en prenant conscience de qui l’on est et d’où l’on vient. Quatrièmement, les migrants pour études doivent s’adapter à un réseau social en mouvance, c’est-à-dire un réseau mobile, plurilocal, multidirectionnel et, avec l’utilisation sans cesse grandissante et intensive des médias sociaux, déterritorialisé. Ce réseau social est essentiellement constitué de deux pôles importants. Le premier pôle concerne les nouveaux liens tissés au sein du cégep et de la ville d’accueil. À 17 ou 18 ans, les amis se révèlent d’une importance capitale dans la vie sociale des jeunes. Les migrants pour études vont donc rapidement chercher à se créer un nouveau réseau social dans le milieu d’accueil. Le deuxième pôle concerne le réseau social du milieu d’origine que les migrants pour études doivent continuer à entretenir en même temps qu’ils développent de nouveaux liens dans le milieu d’accueil sans trop négliger l’un et l’autre de ces réseaux. Pour maintenir de saines relations, les migrants pour études doivent donc entretenir plusieurs réseaux sociaux dans différents lieux : leur région d’origine, leur ville d’accueil et parfois même, la ville d’accueil de leurs amis d’enfance partis étudier ailleurs... Ainsi, les migrants pour études doivent faire face à de multiples adaptations, ce qui ne se fait pas sans difficulté.

4.5.3 Des difficultés liées à la migration pour études

Notre recherche nous a permis également d'identifier trois principales catégories de difficultés vécues par les migrants pour études : des difficultés liées à l'éloignement; des difficultés d'ordre organisationnel et des difficultés socioaffectives. Premièrement, les difficultés liées à l'éloignement sont associées au fait que les migrants se retrouvent loin de leur réseau social et de leur milieu d'origine. Les migrants pour études doivent s'adapter à un nouveau milieu, vivre loin de leur famille, de leurs amis d'enfance et de leurs repères habituels, etc. Deuxièmement, les difficultés d'ordre organisationnel consistent à assumer de nouvelles responsabilités et tâches quotidiennes (épicerie, comptes, ménage, lavage, préparation des repas, etc.); s'orienter dans la ville et cibler de nouveaux repères (services essentiels : médecin, transport, pharmacie, etc.). Troisièmement, les difficultés socioaffectives sont généralement associées à la crainte de la solitude et de l'isolement. Lorsqu'ils arrivent au cégep, les migrants pour études doivent s'intégrer dans un tout nouveau milieu, se faire de nouveaux amis, se sentir à l'aise, trouver le support nécessaire pour se confier ou partager des émotions. Lors des premières semaines, il arrive qu'ils ne connaissent personne dans leur entourage. Cela peut être vécu difficilement, surtout à un âge où l'on accorde une grande importance à l'amitié. Les données recueillies avec le questionnaire montrent que les filles vivent plus de difficultés que les garçons. De plus, ce sont les migrants qui retournent « à la maison » toutes les semaines qui vivent le plus de difficultés liées à la migration. Le fait d'être constamment « assis entre deux chaises » les empêche probablement de découvrir ce nouveau milieu et de développer des amitiés significatives. Par ailleurs, les étudiants âgés de 24 ans et plus vivent moins de difficultés, probablement en raison de leur expérience de vie (autonomie financière, expérience professionnelle, séjour à l'étranger, etc.). Devant ces multiples difficultés, d'aucuns pourraient croire que celles-ci exercent une influence sur la réussite. Or, notre recherche démontre que les difficultés ressenties n'exercent pas d'influence sur la réussite des migrants pour études.

En somme, la migration pour études représente de grands défis pour ces jeunes qui n'ont majoritairement pas encore atteint la vingtaine. Les difficultés qu'ils rencontrent tout au

long de leur parcours ainsi que les stratégies utilisées pour s'adapter à leur nouveau milieu les poussent probablement davantage à développer leur autonomie et à prendre conscience de leurs forces. La migration pour études est sans contredit une expérience qui transforme la vie de ces jeunes. Elle laisse entre autres des traces indélébiles sur les traits de caractère et les aptitudes de ces adultes en devenir. D'ailleurs, selon les principaux intéressés, leur expérience migratoire les amènerait à s'engager davantage dans leur projet de formation, à prendre confiance en eux, à devenir plus autonomes et matures ainsi qu'à faire plusieurs découvertes. Cependant, le bât blesse en ce qui concerne le support offert par les différents établissements scolaires (écoles secondaires ou cégeps) pour aider les migrants pour études dans leur préparation.

5. Conclusion : que retenir?

D'abord, les migrants pour études présentent des particularités sociodémographiques : les filles migrantes sont proportionnellement plus nombreuses que les gars migrants, les migrants sont plus âgés que les étudiants non migrants et on retrouve davantage de migrants dans les programmes techniques. Comparativement aux étudiants non migrants, les migrants pour études ont une réalité socioéconomique nettement différente : ils ont plus de responsabilités financières, travaillent moins et ont davantage recours au système d'aide financière. Cette recherche nous a également permis d'identifier quatre formes d'adaptation (à un nouveau régime académique, à la vie hors du foyer parental, à la vie urbaine et à un réseau social en mouvance) et trois principales difficultés (liées à l'éloignement, organisationnelles et socioaffectives) chez les migrants pour études. En ce qui concerne les effets de la migration pour études sur la réussite scolaire, nous avons constaté que les migrants réussissent mieux que les étudiants non migrants. En ce sens, les résultats obtenus nous laissent croire que cette différence est probablement attribuable à une intégration vocationnelle plus réfléchie et mieux définie chez les migrants pour études. Les nombreux défis que doivent relever les migrants tout au long de leur cheminement nous amènent également à supposer que la migration favorise l'engagement scolaire, c'est-à-dire qu'ils ont la volonté de réussir et font tout ce qui est en leur pouvoir pour y arriver. En effet, les efforts pour s'adapter, les difficultés qu'ils rencontrent et les

stratégies qu'ils mettent en œuvre pour surmonter celles-ci incitent probablement les migrants pour études à « garder le cap » sur un objectif central : la réussite. Bref, les résultats de cette recherche nous laissent croire que la nature même du projet migratoire contribue à l'engagement et à la réussite scolaires. En parallèle, il importe aussi de rappeler qu'il n'existe pas vraiment de pratiques d'accueil et d'intégration destinée aux migrants afin de faciliter leur processus d'adaptation des cégeps. Or, les données recueillies dans le cadre de notre recherche montrent que les cégeps auraient tout avantage à s'engager davantage dans le processus d'adaptation des migrants pour études.

5.1 Les limites méthodologiques

Bien que toutes les activités de préparation, de collecte et d'analyse des données aient été menées rigoureusement, notre recherche comporte certaines limites sur le plan méthodologique. D'abord, en raison des événements qui ont bouleversé l'enseignement supérieur au printemps 2012, nous avons été contraints d'annuler l'enquête par questionnaire dans deux des quatre établissements participants. Ainsi, toutes les analyses quantitatives portent uniquement sur deux établissements de la région de la Ville de Québec. Ensuite, notre démarche méthodologique ne comporte pas de plan d'échantillonnage. Bien qu'un taux de réponse de 51,9% au questionnaire d'enquête soit satisfaisant, il n'en demeure pas moins qu'il s'agit d'un échantillon de volontaires et que ce type de stratégie d'échantillonnage comporte certaines limites : l'écart entre les caractéristiques des volontaires et celles de la population en général peut donner lieu à différents biais (Satin et Shastry, 1993 : 39). Il faut donc se montrer prudent dans la généralisation des résultats. Enfin, depuis le début de nos travaux sur la migration pour études, une réalité méthodologique subsiste : il y a un segment de la population des migrants pour études qui nous échappe. Il s'agit des migrants pour études qui abandonnent leurs études en cours de route. Ces jeunes existent, mais le cadre méthodologique de nos recherches ne nous a pas permis jusqu'à maintenant de nous attarder à leur situation.

5.2 D'autres chemins à explorer

Le phénomène de la migration pour études mériterait d'être approfondi encore davantage. Outre les migrants pour études qui abandonnent leur projet en cours de route, d'autres avenues gagneraient à être explorées. D'abord, il faudrait voir comment se vit la migration pour études ailleurs au Québec, soit à Montréal, mais aussi dans les cégeps situés en région. Ensuite, nous avons constaté que les migrants réussissent mieux que les étudiants non migrants. Afin de mieux comprendre cette situation, il faudrait définir et explorer plus en profondeur la notion d'intégration vocationnelle. Cette dernière pourrait certainement nous éclairer davantage sur la réussite des étudiants en général. Enfin, **nous considérons qu'il est essentiel que chaque collège mette en place des services et des outils pour faciliter l'accueil et l'intégration des migrants pour études.**

Bibliographie

- Aubé, Rachel, 2002, *Caractéristiques et besoins des étudiants de la cohorte 2001*. Saint-Georges, Collège Beauce-Appalaches.
- Barbeau, Denise, 1994, *Analyse de déterminants et d'indicateurs de la motivation scolaire d'élèves du collégial*. Rapport de recherche PAREA. Montréal, Collège de Bois-de-Boulogne.
- Beshiri, Roland, 2005, « L'emploi lié au tourisme dans les régions rurales du Canada », *Bulletin d'analyse – Régions rurales et petites villes du Canada*, 5-8 : 1-17.
- Bourque, Claude Julie, 2008, « Saut de l'ange : l'expérience de la migration urbaine dans le discours des collégiens québécois » : 271-284 in M. Gauthier et P. Leblanc (dir.), *Regard sur... Jeunes et dynamiques territoriales. Tome 1 : Migrations*. Québec, Les Éditions de l'IQRC et Les Presses de l'Université Laval.
- Conseil supérieur de l'éducation, 1992, *Les nouvelles populations des collèges et des universités : des enseignements à tirer*. Québec, Conseil supérieur de l'éducation.
- Conseil supérieur de l'éducation, 2010, *Regards renouvelés sur la transition entre le secondaire et le collégial*. Avis à la ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport. Québec, Conseil supérieur de l'éducation.
- Désautels, Pierre et Renée Désautels, 1989, « L'arrimage secondaire-collégial », *Pédagogie collégiale*, 2-3 : 5-6.

- Deschenaux, Frédéric et Marc Molgat, 2003, « De l'exode à la migration. Pourquoi les jeunes quittent-ils leur région » : 753-759, in M. Venne (dir.), *L'annuaire du Québec 2004*. Québec, Fides.
- Dionne, Bernard, Masson, Normand et André Bélanger, 1988, « Le choc du passage du secondaire au collégial : « *The First Year Experience* » propose des solutions », *Pédagogie collégiale*, 2-2 : 24-26.
- Droz, Yvan et Beat Sottas, 1997, « Partir ou rester ? Partir et rester. Migrations des Kikuyu au Kenya », *L'Homme*, 142 : 69-88.
- Frenette, Marc, 2002, *Trop loin pour continuer? Distance par rapport à l'établissement et inscription à l'université*. Ottawa, Statistique Canada.
- Garneau, Stéphanie, 2003, « La mobilité géographique des jeunes au Québec : la signification du territoire », *Recherches sociographiques*, 44-1 : 93-112.
- Gauthier, Madeleine (dir.), 1997, *Pourquoi partir? La migration des jeunes d'hier à aujourd'hui*. Sainte-Foy, Les Éditions de l'IQRC et Les Presses de l'Université Laval.
- Gauthier, Madeleine, 2003, « Les jeunes québécois : des "nomades"? », *Recherches sociographiques*, 44-1 : 19-34.
- Gauthier, Madeleine et Claude Laflamme (dir.), 2009, *Regard sur... Jeunes et dynamiques territoriales. Tome 2 : Ancrage de l'identité et lieux de participation*. Québec, Les Presses de l'Université Laval et Les Éditions de l'IQRC.
- Gauthier, Madeleine et Patrice LeBlanc (dir.), 2008, *Regards sur... Jeunes et dynamiques territoriales. Tome 1 : Migrations*. Québec, Les Presses de l'Université de Laval et Les Éditions de l'IQRC.
- Gauthier, Madeleine et collab., 2006, *La migration des jeunes au Québec. Rapport national d'un sondage 2004-2005 auprès des 20-34 ans du Québec*. Montréal, Institut national de la recherche scientifique. Urbanisation, Culture et Société.
- Girard, Camil, Fréchette, Lucie et Stéphanie Garneau, 2002, *La migration des jeunes Québécois d'une région à l'autre. Éléments de construction identitaire*. Gatineau, Université du Québec en Outaouais, Centre d'étude et de recherche en intervention sociale (CÉRIS).
- Larose, Simon et Roland Roy, 1992, *Modélisation de l'intégration aux études collégiales et facteurs de réussite scolaire chez les nouveaux arrivants à risque*. Rapport de recherche PAREA. Sainte-Foy, Cégep de Sainte-Foy.
- Larose, Simon et Roland Roy, 1993, *Le programme d'intégration aux études collégiales : problématique, dépistage, intervention et évaluation*. Rapport de recherche PAREA. Sainte-Foy, Cégep de Sainte-Foy.
- Larose, Simon et Roland Roy, 1994, *Le réseau social : un soutien potentiel à la transition secondaire-collégial*. Rapport de recherche PAREA. Sainte-Foy, Cégep de Sainte-Foy.

- Lasnier, François, 1995, « La mesure de la réussite scolaire » : 48-52, in Association pour la recherche au collégial, *Actes du 7^e colloque de l'Association de la recherche au collégial*. Sherbrooke, Association pour la recherche au collégial.
- Leblanc, Patrice et Marc Molgat (dir.), 2004, *La migration des jeunes. Aux frontières de l'espace et du temps*. Sainte-Foy, Les Éditions de l'IQRC et Les Presses de l'Université Laval.
- Legendre, Renald, 2005, *Dictionnaire actuel de l'éducation*. Montréal, Guérin.
- Marchand, Lise, 1994, *Répertoire des pratiques d'intégration des nouvelles étudiantes et des nouveaux étudiants au collégial*. Montréal, Fédération des cégeps.
- Monaghan, Denis et Nathalie Chaloux, 2004, *Évaluation d'un programme d'aide à la réussite*. Rapport de recherche PAREA. Sainte-Foy, Cégep de Sainte-Foy.
- Monsutti, Alessandro, 2005, « En suivant les réseaux de Kaboul à New York. Quelques réflexions méthodologiques sur la recherche ethnographique parmi les migrants », *Ethnologies*, 26-1 : 33-54.
- Paradis, Josée, 2000, « Les élèves en échec après une première session au collégial : les causes, les facteurs d'adaptation et des moyens d'interventions », *Pédagogie collégiale*, 14-1 : 18-23.
- Pelletier, Michelle et collab., 2004, *La réussite des garçons : des constats à mettre en perspective*. Québec, Ministère de l'Éducation du Québec.
- Potvin, Dominique, 2000, « Les départs pour les grandes villes ne sont pas irréversibles. Les jeunes reviennent aussi dans leur région d'origine » : 74-78, in M. Gauthier et collab. (dir.), *Être jeune en l'an 2000*. Sainte-Foy, Les Éditions de l'IQRC et Les Presses de l'Université Laval.
- Richard, Éric et Julie Mareschal, 2009, *La migration pour études collégiales : regards d'intervenants sur l'accueil et l'intégration des nouveaux étudiants*. Rapport de recherche PREP. Saint-Augustin-de-Desmaures, Campus Notre-Dame-de-Foy.
- Richard, Éric et Julie Mareschal, 2013, *Les défis d'étudier loin de chez soi : regards sur le parcours et l'intégration des migrants pour études*. Rapport de recherche PAREA, Saint-Augustin-de-Desmaures/Québec, Campus Notre-Dame-de-Foy et Cégep Garneau.
- Rivière, Bernard, Sauvé, Louis et Josée Jacques, 1997, *Les cégépiens et leurs conceptions de la réussite, Tome I*. Rapport de recherche PAREA. Montréal, Collège de Rosemont.
- Roy, Jacques et collab., 2003, *Des logiques sociales qui conditionnent la réussite*. Rapport de recherche PAREA. Sainte-Foy, Cégep de Sainte-Foy.
- Roy, Jacques, Bouchard, Josée et Marie-Anne Turcotte, 2008, *Étude sur le travail rémunéré en milieu scolaire. Les conditions entre le travail et les études chez les collégiens : un paradigme en évolution*. Rapport de recherche PAREA. Québec, Cégep de Sainte-Foy et Observatoire Jeunes et Société.

- Satin, Alvin et Wilma Shastry, 1993, *L'échantillonnage : un guide non mathématique*. Ottawa, Statistique Canada, Division des méthodes.
- Terrill, Ronald et Robert Ducharme, 1994, *Passage secondaire-collégial : Caractéristiques étudiantes et rendement scolaire*. SRAM, Montréal.
- Tremblay, Gilles, 1999, *Perspectives longitudinales concernant la relation du père, la formation de l'identité et les comportements perturbateurs chez des garçons montréalais de milieux défavorisés*. Thèse de doctorat. Faculté de médecine. Montréal, Université de Montréal.
- Tremblay, Gilles et collab., 2006, *Recherche-action pour développer un modèle d'intervention favorisant l'intégration, la persévérance et la réussite des garçons aux études collégiales*. Québec, CRI-VIFF.